



HAL
open science

Frédéric Dejean et Annick Germain (dir.), Se faire une place dans la cité. La participation des groupes religieux à la vie urbaine, Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 2022, 202 p., ISBN 978-2-7606-4549-3

Victor Albert-Blanco

► **To cite this version:**

Victor Albert-Blanco. Frédéric Dejean et Annick Germain (dir.), Se faire une place dans la cité. La participation des groupes religieux à la vie urbaine, Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 2022, 202 p., ISBN 978-2-7606-4549-3. Social sciences and missions/Sciences sociales et missions, 2023, 36 (3-4), pp.389-391. 10.1163/18748945-bja10084 . halshs-04372118

HAL Id: halshs-04372118

<https://shs.hal.science/halshs-04372118>

Submitted on 4 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frédéric Dejean et Annick Germain (dir.), *Se faire une place dans la cité. La participation des groupes religieux à la vie urbaine*, Montréal, les Presses de l'Université de Montréal, 2022, 202 p., 34,95\$, ISBN 978-2-7606-4549-3.

Se faire une place dans la cité est un livre collectif coordonné par Frédéric Dejean et Annick Germain. L'ouvrage prolonge ainsi les contributions de ces deux auteurs spécialistes des sciences sociales des religions. Le volume compte onze chapitres distribués en trois parties différentes, présentés par une introduction générale rédigée par Dejean et Germain. Une préface de Jean-Paul Willaime et une postface de Lori G. Beaman complètent le livre et étayent son objectif principal annoncé sur la quatrième de couverture : analyser les formes d'inscription urbaine des groupes religieux dans des sociétés « largement laïques et sécularisées ».

L'ouvrage s'inscrit dans la littérature florissante en sciences sociales qui, depuis un peu plus de deux décennies, explore les liens entre le religieux et l'espace urbain. Si la « ville » était considérée autrefois comme l'épicentre, voire le vecteur, des processus de sécularisation partout dans le monde, elle est aujourd'hui appréhendée comme un « laboratoire du religieux » (p. 16). Ce tournant épistémologique est, à son tour, le résultat de deux autres inflexions : tout d'abord, la remise en question (partielle) du paradigme de la sécularisation opérée au cours des années 1990 ; ensuite, le « tournant spatial » effectué par les sciences sociales des religions qui, à l'intersection de plusieurs disciplines, prend au sérieux l'espace comme produit et producteur des pratiques et manifestations religieuses. De ce fait, le livre enrichit par de nouvelles explorations empiriques et théoriques, les analyses qui, en langues anglaise, française ou espagnole, ont mis en lumière les villes « post-séculières », les « topographies » du religieux, les « formes du croire » dans la ville ou comment « Dieu change en ville », pour reprendre certaines des expressions diffusées par cette littérature. Par ailleurs, Dejean et Germain inscrivent également cet ouvrage collectif dans la lignée des contributions qui se sont intéressées à la « religion vécue », en prêtant une attention particulière « aux pratiques religieuses des individus et des communautés » (p. 16).

La première partie du livre, constituée par trois chapitres, est consacrée à « la diversité religieuse et les politiques municipales ». Les deux premiers chapitres, signés par Frédéric Dejean, abordent les formes « d'encadrement » des lieux de culte par les arrondissements de la ville de Montréal (chapitre 1) et les pratiques du « zonage religieux » (chapitre 2), appréhendées à partir de trois cas d'étude de la métropole montréalaise, qui ont fait l'objet de litiges judiciaires. Le troisième chapitre, rédigé par Jean-Yves Camus traite du « dialogue institutionnel avec les groupes religieux » dans la ville de Paris. Cette contribution montre que, « contrairement à un contresens répandu » (p. 56), le cadre légal de la laïcité française n'empêche pas les municipalités de développer des politiques de gestion des cultes et de considérer les acteurs religieux comme des interlocuteurs. Ce chapitre montre cependant que l'un des éléments les plus importants du régime qui découle de la loi 1905 – la propriété municipale des édifices culturels –, concerne, dans le cas parisien, très majoritairement des églises chrétiennes, essentiellement catholiques (p. 57), alors que le paysage religieux de la ville s'est profondément diversifié au cours des dernières décennies.

La deuxième partie est également formée par trois contributions. Le chapitre 4, co-écrit par Alexandre Maltais et David Koussens, interroge « la relation entre la vie religieuse et la vie de quartier » (p. 71) à partir du cas de l'église Saint-Pierre-Apôtre, située au cœur du « Village », quartier gay de Montréal. Le chapitre 5, rédigé par Deirdre Meintel, intitulé de manière générique « la religion, la ville, le bien commun », aborde la diversité ethnique et religieuse dans une configuration urbaine qui demeure encore peu traitée par la littérature : les villes moyennes

et petites. En s'appuyant sur une recherche menée dans quatre villes québécoises, l'auteure met en lumière que cette typologie urbaine est désormais une « échelle » clé (p. 86) pour comprendre la diversification religieuse des sociétés contemporaines. Enfin, le chapitre 6, signé par Frédéric Dejean et Emerson Jean Baptiste, analyse minutieusement le rôle des églises protestantes dans le travail d'accueil des demandeurs d'asile haïtiens à Montréal. L'ensemble de ces trois contributions prend à contrepied certains discours sur le religieux, souvent appréhendé dans le débat public sous le seul prisme des controverses. Tout d'abord, elles montrent que les églises peuvent (encore aujourd'hui) jouer un rôle important dans l'accueil de populations ou de collectifs historiquement exclus ou marginalisés. Ensuite, elles montrent aussi que des configurations urbaines peu explorées, voire inattendues (un quartier gay, une « petite » ville) peuvent également constituer un espace d'expérimentation religieuse.

La troisième et dernière partie du livre, la plus longue, est composée de cinq chapitres consacrés « aux expressions religieuses et spirituelles dans les quartiers ». Lucine Endelstein (chapitre 7) et Anthony Goreau-Ponceaud et Natalie Lang (chapitre 9) explorent, respectivement, la fête juive d'Hanoukka et le festival de Ganesh à Paris. Les deux contributions montrent que la pluralisation du paysage religieux français, et de la métropole parisienne plus particulièrement, investit aussi l'espace public à travers de célébrations dans la rue, ce qui donne aux minorités religieuses et ethno-raciales l'opportunité de se rendre visibles et d'affirmer leur « droit à la ville » (Lefebvre, 1968). Valentina Gaddi (chapitre 8) s'appuie, elle, sur une étude de cas dans l'arrondissement montréalais de l'Outremont pour analyser les « controverses » publiques suscitées par les pratiques et les demandes de certains juifs hassidiques, très nombreux dans le secteur. Le chapitre 10 également consacré à Montréal et rédigé par Claude Gélinas, explore les « spiritualités autochtones » dans la vie urbaine. Enfin, le dernier chapitre, écrit par Justin Tse à la mémoire de Claire Dwyer, présente la vitalité religieuse que l'on peut observer sur une route de Richmond, en Colombie-Britannique (Canada) où sont situés plusieurs lieux de culte appartenant à des confessions différentes.

Se faire une place dans la cité constitue donc une contribution originale à l'étude des religions urbaines. Son principal atout est la richesse des données empiriques présentées et les études de cas explorées dans ses différents chapitres. Ceux-ci composent une mosaïque de situations qui illustrent plusieurs dimensions de l'inscription urbaine des religions: l'action des groupes religieux eux-mêmes à travers leurs traces matérielles et symboliques dans l'espace public ; l'action des pouvoirs publics locaux dans la régulation de ces expressions ; et, enfin, les interactions avec d'autres acteurs sociaux (médias, habitants d'autres confessions ou se réclamant sans religion, commerçants, associations de riverains, groupes LGBTI, etc.). Malgré la richesse des cas présentés, la principale limite de l'ouvrage est le fait qu'il porte, très majoritairement, sur Montréal et d'autres des villes québécoises. L'introduction annonce des points de comparaison avec d'autres métropoles, qui seraient notamment développés dans les trois chapitres consacrés à Paris. Contrairement à cette annonce, la comparaison reste peu abordée, ce qui est sûrement dû à la structure même de l'ouvrage (un livre collectif) et qui invite à approfondir, au cours de recherches et de contributions futures, l'analyse comparée des relations entre villes et religion à partir d'études de cas situés dans des contextes différents.

Víctor Albert-Blanco

Centre de recherches sociologiques et politiques de Paris (CRESPPA), Paris, France ; Équipe de recherche en sociologie des religions de l'Université Autonome de Barcelone (ISOR-UAB), Barcelone, l'Espagne. Adresse : valbert.blanco@gmail.com